

l'armée pour venger les horreurs dont elle avoit été la victime ; et les kosaques, venant au secours des paysans, ramenoient sur la fatale grande route, le reste des traînards échappés au carnage qu'ils en avoient fait.

Telle étoit la situation de l'armée, lorsque nous arrivâmes à Doroghobouï. Cette ville, quoique petite, eût dans notre détresse rendu la vie à bien des malheureux, si la colère de Napoléon ne l'avoit aveuglé au point de lui faire oublier que ses soldats seroient les premiers à souffrir de la dévastation que lui-même ordonna. Doroghobouï avoit été brûlé, ses magasins pillés, et l'eau-de-vie dont ils abondoient couloit dans les rues, pendant que le reste de l'armée mouroit faute de boissons spiritueuses. Le peu de maisons conservées furent occupées exclusivement par un petit nombre de généraux et d'officiers. Les soldats armés qui restoient encore, devant faire face à l'ennemi, étoient exposés à toutes les rigueurs de la saison, tandis que les autres, éloignés de leurs corps, se voyoient repoussés de par-tout, et ne trouvoient pas même place au milieu des bivacs. Qu'on se figure alors la situation de tous ces malheureux : tourmentés par la faim, ils couroient auprès d'un cheval aussitôt qu'il étoit tombé, et, comme des chiens affamés, ils s'en disputoient les lambeaux : excédés par le sommeil et les longues marches, ils n'apercevoient que de la neige, et autour d'eux pas un seul point où l'on pût s'asseoir ni se reposer ; transis de froid, ils erroient de tous côtés pour avoir du bois ; la neige l'avoit fait disparaître, et s'ils en trouvoient, ils ne savoient sur quel point l'allumer ; à peine le feu commençoit-il à prendre, que la violence du vent et l'atmosphère humide détruisoient le fruit de leurs fatigues, et leur unique consolation dans ce malheur extrême. Aussi tous les hommes demeuroient serrés comme des bestiaux, se couchoient au pied des bouleaux, des sapins, ou sous des voitures ; il y en avoit qui arrachotent des arbres ; d'autres, de vive force, brûloient les maisons où les officiers étoient logés ; et quoique excédés de lassitude, on les voyoit droits, semblables à des spectres, rester immobiles toute la nuit autour de ces immenses bûchers.

(A continuer.)